

INE

mars 1916.

ai pu écrire à la  
 cependant pas de  
 par la maladie,  
 m'empêcher d'é-  
 servir du mot de  
 dre que la miséri-  
 apporter le remè-  
 ci de nouveau en

une visite dont il  
 la guerre, et cela  
 plus que cela dans

is préambule qu'il  
 lypse dont il vou-  
 venir mon approba-  
 e rembrunit, car je  
 quelques commen-  
 pas que ces diffé-  
 tière bonne foi et  
 s'accordaient pas  
 ns par les autres à  
 les idées contradic-  
 ce zéro au quotient.  
 e impression et de-  
 il avait examiné et  
 e assurance et une  
 l'Eglise et des der-  
 ien timidement un

observation tendant à établir que tous les commentateurs  
 avaient suivi la même route, lisaient l'*Apocalypse* à livre ou-  
 vert et y voyaient toute l'histoire de l'Eglise et notamment  
 celle des derniers temps, seulement qu'il n'y en avait pas deux  
 qui s'accordassent sur l'interprétation à donner. C'est que,  
 me répond-il impertubablement, ils n'avaient pas trouvé la clé  
 de ce livre; or je l'ai trouvée et avec elle je puis tout expliquer.

J'ai subi le supplice pendant trois heures d'horloge et me  
 garderai bien d'en faire participer, par une sorte de choc en  
 retour, les lecteurs de la *Semaine religieuse*. Je me bornerai  
 à deux observations qui indiqueront la mentalité de mon visi-  
 teur et feront connaître cette fameuse clé.

Il avait remarqué que l'*Apocalypse* use largement du nom-  
 bre sept. Il n'y a qu'à ouvrir une concordance pour vérifier  
 le fait. Cela lui a donné l'idée que le nombre sept désignait  
 une semaine d'années. Et voilà qu'il additionne les uns aux  
 autres ces chiffres fatidiques, qu'il retrouve dans tous les évé-  
 nements importants de l'Eglise même dans celui des hérésiar-  
 ques. Grâce à cette clé magique on peut lire l'*Apocalypse*  
 aussi facilement que l'histoire de France ! J'écoutais patiem-  
 ment. Cependant je dus l'interrompre quand il me parla  
 du temps de Luther et des sept hérésiarques. D'après le sys-  
 tème des protestants, comme chacun est libre d'interpréter à  
 sa guise l'Écriture sainte, ce n'est pas sept, mais sept cents  
 hérésiarques que vous trouverez pour peu que vous vous don-  
 niez la peine de fouiller l'histoire ecclésiastique de ce temps.  
 Pour arriver à votre clé, vous êtes obligé d'élaguer toutes les  
 hérésies qui dépassent le nombre sept originellement fixé, et  
 alors, de mémoire, je lui en citai une dizaine de plus que cel-  
 les qu'il avait patiemment recueillies dans les histoires de  
 l'Eglise.

Voyant que la conversation se prolongeait outre me-